

CORRESPONDANCE

INÉDITE

OFFICIELLE ET CONFIDENTIELLE

DE

NAPOLÉON BONAPARTE.



Livrey

8°Z

496

LIVRE DEUXIÈME.

Depuis la prise de Tortone jusques et compris l'investissement de Mantoue.

Au quartier-général à Tortone, le 17 floréal an 4 (6 mai 1796).

Bonaparte, Général en chef, au Directoire exécutif.

L'ARMÉE d'Italie a pris hier possession de Tortone, où nous avons trouvé une très-belle forteresse, qui a coûté plus de 15,000,000 au roi de Sardaigne.

Je vous ai annoncé, par mon aide-de-camp Murat, que nous avons occupé Coni et Ceva, que nous avons trouvées dans un état de défense respectable et approvisionnées de tout. Le lendemain de la signature de la suspension d'armes, le général Laharpe marcha avec sa division par la route de Bossogno à Acqui, le général Augereau par Stefano, et le général Masséna par Nizza de la Paglia. Beaulieu évacua ce pays et se réfugia dans Valence, où il passa le Pô avec toute son armée. Le général Masséna est arrivé, avec toute sa division, à Alexandrie, assez à temps pour s'emparer des magasins, que les Autrichiens, ne pouvant les emporter, avaient

vendus à la ville. Le 13 l'armée allemande a repassé le Pô, a coupé les bateaux, et a brûlé ceux qu'elle a trouvés sur le rivage.

Les Napolitains, qui ordinairement ne sont pas entreprenans, se sont emparés de Valence.

IV. B. Cette lettre n'a point été achevée.

Au grand quartier-général à San-Giovanni, le 17 floréal an 4
(6 mai 1796).

*Du même au gouverneur du duché de Parme, à
Plaisance.*

Ayant à conférer avec vous, monsieur, sur des objets de la plus grande importance, vous voudrez bien vous rendre de suite à Castel-San-Giovani.

Il serait nécessaire que vous fussiez rendu ici avant deux heures après minuit, devant monter à cheval à cette heure-là.

BONAPARTE.

Au grand quartier-général à Plaisance, le 17 floréal an 4
(6 mai 1796).

Du même au ministre d'Espagne, à Parme.

J'ai reçu, monsieur, votre lettre; comme il n'est pas dans mon cœur, ni dans l'intention du peuple français, de faire mal sans but, et de nuire en rien aux peuples, je consens à suspendre toute hostilité contre le duc de Parme, et la marche de mes troupes sur Parme; mais il faut que, dans la nuit, le duc envoie des plénipotentiaires pour conclure la suspension.